



Chrysolina gypsophylae - Cliché J.-M. Sibert

Par Laurent Chabrol et Jacques Devecis (Société entomologique du Limousin)

Visite guidée... L'entomofaune du **Limousin***

La région limousine présente différents milieux naturels : des landes, des bois, des forêts, des zones de bocages, des pelouses calcaires ou même des tourbières à sphaignes, le tout entrecoupé de nombreux cours d'eau et parsemé d'étangs. La diversité de ces milieux s'accompagne d'une véritable richesse floristique et faunistique où le monde des insectes n'est pas en reste...

Nous vous proposons un petit voyage entomologique à travers une série d'articles, rédigés par des spécialistes de la Société entomologique du Limousin (S.E.L.), parus dans *Le Limousin côté nature*, édité par le Conservatoire régional des espaces naturels du Limousin*, des Coléoptères aux Hyménoptères en passant par les Papillons et les Orthoptères.

■ COLÉOPTÈRES

Une carapace à géométrie variable. Grâce à leurs élytres, qui les protègent contre les chocs, les prédateurs et la déshydratation, les Coléoptères - Carabes, Staphylins, Cerfs-volants, Cétoine dorée et

autres Scarabées - dominent le monde des insectes, en Limousin comme ailleurs.

L'ordre des Coléoptères (Cétoines, Scarabées, etc.) constituent le groupe le plus diversifié des insectes, autant par le nombre d'individus que par celui des espèces. Celles-ci sont estimées à 350 000 dans le monde et à près de 10 000

en France, réparties dans notre pays en plus de 200 familles différentes. En Limousin, le nombre d'espèces recensées reste inconnu, et seule une vingtaine de familles a fait l'objet d'un inventaire plus approfondi. Mais plus encore que par leur nombre, les Coléoptères impressionnent par leurs facultés d'adaptation. Ils ont colonisé pratiquement toutes les niches écologiques de la planète : du littoral jusqu'à 8 000 m dans l'Himalaya ! Ils présentent aussi des régimes alimentaires très variés. On trouve des carnassiers qui dévorent de petits mollusques, des entomophages qui consomment des insectes, des phytophages qui mangent des plantes, des xylophages qui se nourrissent de bois, des coprophages qui recyclent les déjections animales, des nécrophages qui décomposent des ca-

* Cet article est tiré du livre *Le Limousin côté nature*, 2000, p. 159-162. *Espaces naturels du Limousin - Le Theil - 87 510 Saint-Gence.*



Paysage de bocage vers le lac Chambon (Indre-et-Loire) – Cliché J. Nioré (INRA)

davres, des pollinivores qui absorbent du pollen, des mycétophages qui se sustennent de champignons, etc. En Limousin, trois grands types de milieux accueillent les Coléoptères les plus originaux : la forêt, les zones humides ainsi que les landes et les tourbières.

■ NANISME ENDÉMIQUE

Les landes montagnardes abritent quelques espèces remarquables soit par leur rareté soit par leur spécificité. Ainsi, le Staphylin fossyeur (*Parabemus fossor*) ne se rencontre dans notre région que dans les landes à bruyères du Plateau de Millevaches et des Monts d'Ambazac, où il chasse de petites proies au sol. Sa couleur rouge-brique et sa taille, assez importante (15 à 20 mm) pour un Staphylin, permettent à l'observateur de le voir facilement, avec un peu d'attention et de patience.

La famille des Staphylins est, avec celle des Charançons, celle qui comprend le plus grand nombre d'espèces en France, avec respectivement 1 800 et 1 500 espèces. Ils sont reconnaissables à leur allure de scorpions lorsqu'ils relèvent leur abdomen, qui n'est pas totalement recouvert par les élytres.

Les landes abritent également deux Carabes singuliers. D'une part une sous-espèce propre au Limousin ou, plus précisément, au Plateau de Millevaches : le Carabe de Thébaud (*Carabus arvensis thebaudi*). Ce carassinier a été décrit sur le massif des Monédières en 1971 par M. Colas,

qui l'a dédié à M. Thébaud, entomologiste corrézien. Outre son nanisme caractéristique, cette sous-espèce se rencontre exclusivement dans les tourbières et les landes du plateau, alors que les autres représentants de l'espèce occupent, ailleurs en France, le milieu forestier. Un autre Carabe est d'autre part exclusivement lié aux landes à bruyères et extrêmement rare en Limousin : le Carabe à collier (*Carabus monilis*). Présente en Limousin dans deux secteurs seulement, l'espèce est menacée par l'abandon des landes, colonisées peu à peu par des arbustes, et par leur enrésinement quasi systématique. Ces deux périls sont à l'origine de la disparition de ce carabe dans quatre des sept stations connues. Les aménagements touristiques érigés sans concertation préalable avec les naturalistes constituent un autre danger. La création d'un parking, à proximité d'un site touristique du plateau d'Albussac, est à cet égard particulièrement édifiant. Sa réalisation s'est soldée par la disparition irrémédiable d'une station de Carabe à collier, pourtant suivie régulièrement par des entomologistes depuis une dizaine d'années.

Irrémédiable, car ces deux espèces de Carabes sont dépourvues d'ailes. Aussi, lorsque leur milieu est détruit, ces insectes ne peuvent se déplacer sur de longues dis-



Calosoma sycophanta - Cliché J.-M. Sibert

tances pour coloniser un autre site favorable. D'autant que les dernières landes à bruyères sont de plus en plus éloignées les unes des autres... Elles servent alors d'ultimes refuges à ces Coléoptères. Parmi les phytophages (qui consomment des végétaux), citons l'Altise de la brande (*Arrhenocoela lineata*), petit Coléoptère aux cuisses très renflées qui lui permettent de sauter pour se déplacer. Cet insecte vit exclusivement sur la Bruyère à balais, ou brande (*Erica scoparia*), arbrisseau qui se trouve en limite de répartition en Limousin où il n'est connu que des marges occidentales de la région. Autre phytophage remarquable, la Casside de Panzer (*Cassida panzeri*), se nourrit exclusivement sur les Scorzonères, une sorte de salsifi des landes tourbeuses. Les Cassides sont aussi appelées "Coléoptères-tortues" en raison de leur forme plate, les apparentant à des soucoupes volantes. Plutôt rare en France, la Casside de Panzer se rencontre dans les landes tourbeuses des trois départements de la région, mais elle reste toujours très localisée.

■ DORÉE OU LUGUBRE ?

Les Coléoptères les plus intéressants de nos forêts se développent dans le bois mort, très souvent en décomposition. En Limousin, quatre espèces de Lucanes ont été recensées. La plus célèbre est sans conteste le Lucane cerf-volant (*Lucanus cervus*) ou "cornard" en patois. Le mâle se reconnaît facilement à ses impressionnantes mandibules, en forme de bois de cerf, qui lui permettent de décrocher le titre envié de plus grand Coléoptère d'Europe (il peut atteindre 8 cm). Particulièrement rare, le petit Lucane cylindrique (*Sinodendron cylindricum*), aux mandibules non saillantes, est beaucoup plus difficile à observer. Il se rencontre dans les vieux bois (futaies ou taillis), sous les écorces d'arbres tombés au sol. Mais dépourvu d'ailes, il paye un lourd tribut aux coupes forestières, incapable qu'il est de s'envoler devant les tronçonneuses.



Agapanthe de l'asphodèle - Cliché J.-M. Sibert



Phyllobrotica quadrimaculata - Cliché J.-M. Sibert

Les Cétoines comptent une quinzaine de représentants en Limousin, dont la populaire Cétoine dorée (*Cetonia aurata*), souvent très abondante sur les fleurs de Sureau ou d'Aubépine. La Cétoine lugubre (*Liocola lugubris*) est beaucoup plus rare, pas seulement dans notre région mais dans toute la France, où elle affectionne les vieilles forêts de feuillus, particulièrement les cavités d'arbres pleines de terreau. Jusqu'à présent, son existence en Limousin n'a été signalée que dans les vieilles forêts de basse altitude. Le Pique-prune (*Osmoderma eremita*), espèce protégée en France, n'a été observé en Limousin qu'en de rares localités. Ce Coléoptère occupe le même biotope que la Cétoine lugubre. Après une vie larvaire de plusieurs années, le Pique-prune devient adulte. Ne sortant alors que très rarement de sa cavité, sa vie s'achève quelques mois plus tard, sa mission de reproduction accomplie. En Creuse, dans la région de Jarnages, le Pique-prune a été trouvé dans un très vieux Châtaignier abattu car il gênait le passage des gros engins agricoles. À peine découverte, la station disparaissait.

Les Capricornes, ou Longicornes, aux antennes très longues, sont également des insectes caractéristiques des forêts. Les larves, des gros vers blancs, vivent plusieurs années durant dans des galeries qu'elles creusent généralement dans le bois mort et plus rarement sous l'écorce. Une centaine d'espèces a été dénombrée en Limousin, soit près de la moitié de tous les Longicornes de

France. Et il est fort probable que ce chiffre augmente dans les prochaines années. Comme la quasi-totalité des insectes qui consomment des plantes, les Longicornes sont inféodés à des essences particulières. Les insectes attirés par les résineux sont mieux représentés sur le Plateau de Millevaches que dans la châtaigneraie limousine et les grandes vallées Dordogne, Corrèze, etc.), où dominent les feuillus.

■ ÉLYTRES CÔTELÉS

Les insectes des zones humides (marais, queues d'étangs) sont adaptés à la fois aux plantes aquatiques et aux variations du niveau des eaux. Les Saules abritent notamment une faune extrêmement riche ; ce sont, avec les Chênes, les plantes hébergeant le plus grand nombre d'insectes : environ 200 espèces différentes y sont inféodées. C'est la raison pour laquelle les saulaies, très abondantes dans les zones humides, sont d'une importance capitale pour la préservation de la diversité animale.

Le Carabe granuleux (*Carabus granulatus*), un Coléoptère carnassier, est strictement lié aux zones humides ouvertes. Il est reconnaissable à ses élytres côtelés rappelant un chapelet. Cette espèce, plutôt rare, se rencontre dans les prairies humides ou les mégaphorbiaies. Elle est présente partout sur le Plateau de Millevaches, dans la région de Maussac notamment, ainsi qu'en moyenne Corrèze, où on peut la découvrir en logettes l'hiver dans

les berges des petits ruisseaux ou dans des souches d'arbres cariées⁽¹⁾ En Haute Corrèze, existe une variété mélanisante (tirant vers le noir).

Les espèces phytophages sont très nombreuses et directement en rapport avec la diversité botanique de ces zones riches en plantes. La Galéruque de la Scutellaire (*Phyllobrotica quadrimaculata*) se rencontre exclusivement sur sa plante-hôte, mais passe souvent inaperçue : particulièrement vigilante, elle se laisse tomber au sol dès qu'approche un intrus. Il faut un peu de patience et d'expérience pour repérer les feuilles rongées des Scutellaires et découvrir, au pied, ce bel insecte jaune marqué de quatre taches noires. Autre couple inséparable, celui que forme l'Angélique et la Chrysomèle précieuse (*Oreina speciosa*), une espèce moins discrète que la précédente et qui arbore des élytres d'un beau bleu métallique. La femelle est facilement repérable à son abdomen rouge orangé gonflé d'œufs dès le mois de juin. Sur le Saule, on repèrera le Capricorne musqué (*Aromia moschata*) à l'odeur de musc qu'il dégage. D'un magnifique vert métallique, c'est l'un des plus beaux et des plus gros de nos Capricornes (15 à 35 mm). La plupart du temps, on le rencontre sur les fleurs d'Angéliques mais sa larve se développe pendant plusieurs années dans les Saules dépérissants. ■

(1) Un arbre atteint de Carie subit une altération et une décomposition de ses tissus ligneux.